



Les enfants du préscolaire-primaire sont-ils plus difficiles qu'avant ?



Aude Gagnon-Tremblay
M. A., étudiante au doctorat
en psychopédagogie, Faculté des sciences
de l'éducation, Université Laval



Denis Jeffrey
Professeur titulaire,
Faculté des sciences de l'éducation,
Université Laval

Introduction

Les enfants du préscolaire-primaire sont-ils plus difficiles qu'avant ? Quels sont les facteurs pouvant expliquer ce constat ? Comment intervenir dans un tel contexte ? Ces questions vives et d'actualité ont été abordées lors de la troisième journée « Questions de l'heure sous la loupe de l'UMR Synergia » qui a eu lieu le 15 novembre 2024 à l'Université Laval. L'article rapporte les propos tenus par le professeur Denis Jeffrey, alors invité à y répondre. Il a d'abord présenté la tendance des générations passées à critiquer les prochaines. Puis, il a proposé quelques pistes de réflexion sur les défis des enseignants et enseignantes d'aujourd'hui.

Enfants plus difficiles qu'avant : mythe ou réalité ?

Selon le professeur Jeffrey, chaque génération a tendance à critiquer la suivante et à la trouver plus difficile qu'avant, plus paresseuse ou encore moins vaillante. Il explique qu'on trouve des propos similaires sur des documents anciens qui proviennent de la Mésopotamie, de l'Égypte du temps des pharaons et de la Grèce ancienne.

En milieu scolaire, le personnel adresse ce même reproche aux élèves. D'ailleurs, de nombreux articles de journaux en font souvent état³. À ce sujet, le professeur Jeffrey se questionne :

Les élèves d'aujourd'hui sont-ils moins respectueux des règles que ceux d'autrefois ? Ils sont probablement aussi indisciplinés qu'autrefois. Cependant, les adultes d'aujourd'hui ne jouissent plus de la même autorité que les adultes d'autrefois pour éduquer les enfants. À l'école, en plus de cette panne d'autorité, les enseignants doivent surmonter d'autres défis importants comme l'intégration d'élèves en difficulté grave de comportement, l'augmentation des troubles de santé des enfants, les diverses difficultés d'apprentissage, les parents rois ou encore les ressources insuffisantes en soutien pédagogique. Ainsi, les enfants ne sont peut-être pas plus difficiles qu'avant, mais les enseignants doivent relever des problèmes qui n'existaient pas autrefois.

3. Par exemple : Vailles, F. (2024, 4 mars). Nos enfants sont-ils plus difficiles qu'ailleurs ? La Presse.

Pistes de réflexion pour amorcer un changement

Il n'y a pas de réponse unique à la question des défis liés à la gestion des comportements des élèves en classe, explique le professeur Jeffrey. En effet, ce problème doit être abordé sous plusieurs angles. On doit notamment prendre en considération les demandes et les exigences élevées du milieu scolaire ainsi que l'effritement des figures d'autorité, relevé par les sociologues et les philosophes depuis les années 1950.

DEMANDES ET EXIGENCES ÉLEVÉES

Le professeur Jeffrey souligne qu'il n'appartient pas uniquement au système d'éducation de résoudre tous les problèmes sociaux. Par exemple, l'échec ou le décrochage scolaire, les inégalités sociales, la santé mentale ou encore la lutte contre les dépendances sont des sujets fréquents en éducation. Or, l'école ne peut pas être la solution unique à ces phénomènes, car sa mission principale est d'instruire, de socialiser et de qualifier. C'est pourquoi le professeur Jeffrey critique les attentes disproportionnées à l'égard du personnel enseignant, comme le soulignait déjà Sigmund Freud au siècle dernier (Jeffrey, 2024).

POUR ALLER PLUS LOIN... LES ATTENTES À L'ÉGARD DU PERSONNEL ENSEIGNANT.

De nos jours, le personnel scolaire doit non seulement accomplir des tâches éducatives propres à sa formation professionnelle, mais il doit également gérer les besoins diversifiés des élèves dans un contexte de pénurie de main-d'œuvre, participer à la vie collective de l'école, réaliser des tâches administratives ou encore collaborer avec de multiples professionnels (Makamurera et al., 2019). Pour ces raisons, l'enseignement est de plus en plus perçu comme un travail complexe, exigeant, difficile, « voire un métier impossible » (Makamurera et al., 2019). La Fédération autonome de l'enseignement (2023) soulève d'ailleurs l'importance de « dégager les enseignantes et enseignants de ce qui les éloigne de leur fonction principale : instruire ».

EFFRITEMENT DES FIGURES D'AUTORITÉ

Le professeur Jeffrey explique qu'on assiste depuis les années 1950 à l'effritement des figures d'autorité dans les sociétés modernes⁴. Autrefois associée au paternalisme, à la punition sévère, au châtement corporel, à la menace et à la peur, l'autorité moderne « se distingue de la simple contrainte dans la mesure où elle est acceptée, respectée et consentie » (Jeffrey, 2002, p. 134). Tenir une position d'autorité en classe aujourd'hui n'a plus le sens ancien de soumettre les élèves ou de leur demander d'obéir. Cela a plutôt le sens d'être responsable des élèves. Il s'agit donc d'une autorité professionnelle qui implique son lot de responsabilités professionnelles », explique le professeur Jeffrey. Or, l'autorité du personnel enseignant semble difficile à assumer, car certains élèves y résistent (Jeffrey, 2002).

Dans ce contexte, Jeffrey propose de redéfinir l'ordre hiérarchique entre les élèves et l'enseignant en leur offrant la possibilité d'émettre leurs points de vue, de prendre des décisions et en stimulant leur désir d'apprendre (Jeffrey, 2002). À ce sujet, le conférencier explique que l'autorité moderne s'inscrit à l'intérieur d'un fonctionnement démocratique. En classe, la démocratie ne consiste pas, pour les enseignants, à chercher l'aval des élèves pour toutes décisions, mais plutôt à leur expliquer leurs décisions et à leur offrir la possibilité d'y réfléchir et d'en discuter.

POUR ALLER PLUS LOIN... LA POSITION D'AUTORITÉ DU PERSONNEL ENSEIGNANT

Foray (2009) souligne que de nos jours, « l'autorité de l'enseignant n'a plus rien à voir alors avec le pouvoir et encore moins avec la contrainte » (p. 83). En effet, elle correspond plutôt à l'attitude de responsabilité qu'adopte l'enseignant afin d'initier les élèves à la culture, au savoir et au monde. Le personnel enseignant adopte donc une position d'autorité, car il est responsable de la scolarisation, de la socialisation, du bien-être et du développement de l'élève, mais aussi de la discipline et de l'ordre dans la classe (Foray, 2009).

4. D'autres auteurs constatent aussi ce phénomène. Par exemple, Foray (2009) souligne que « la critique de l'autorité est probablement presque aussi ancienne dans les sociétés modernes que son acceptation ».



Conclusion

La perception que les enfants sont plus difficiles qu'avant semble reposer sur des préjugés qui datent de milliers d'années. Malgré cela, il est vrai que le personnel scolaire doit relever des défis qui étaient peu présents autrefois étant donné les demandes élevées imposées au milieu scolaire et l'effritement de l'autorité des adultes dans les sociétés modernes. Bien qu'il n'existe pas de solution unique à ces défis, négocier l'ordre hiérarchique dans la classe ainsi que la relation pédagogique entre le personnel scolaire « en position d'autorité intellectuelle » (Jeffrey, 2002, p. 138) et les élèves semble être l'une des stratégies permettant de redéfinir le rôle principal de l'école : instruire, socialiser et qualifier.

MOTS-CLÉS :

Croyances, mythes, difficultés d'adaptation, élèves, éthique.

BIBLIOGRAPHIE

- Fédération autonome de l'enseignement. (2023, 4 avril). Ouvrez les yeux sur le travail invisible des enseignantes. La FAE. <https://www.lafae.qc.ca/actualites/travail-invisible-2023>
- Foray, P. (2009). Trois formes de l'autorité scolaire. *La télémaque*, 1(35), 73-86. <https://shs.cairn.info/revue-le-telemaque-2009-1-page-73?lang=fr>
- Jeffrey, D. (2002). Crise de l'autorité et enseignement. *Éducation et francophonie*, 30(1), 132-143. <https://doi.org/10.7202/1079543ar>
- Lachapelle, J. (2024, 3 janvier). « Les jeunes ne veulent plus travailler ». La Presse. <https://www.lapresse.ca/dialogue/2024-01-03/les-jeunes-ne-veulent-plus-travailler.php>
- Makamurera, J., Lakkhal, S. et Tardif, M. (2019). L'expérience difficile du travail enseignant et les besoins de soutien chez les enseignants débutants au Québec. *Activités*, 16(1). <https://doi.org/10.4000/activites.3801>